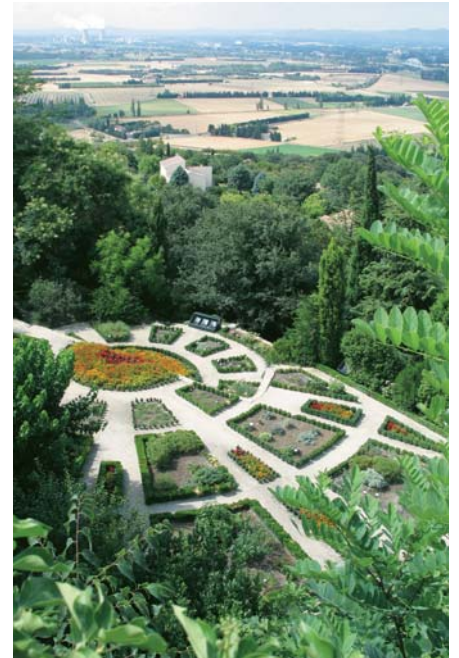


Le retour du jardin utilitaire

Texte et photos d'Odile Lacaille d'Esse

Si certains jardins sont dédiés au plaisir, d'autres ont pour but de produire. Utilitaires à plus d'un titre, ils fournissent, depuis des siècles, fruits, légumes et aromates, mais également plantes tinctoriales, médicinales ou à parfum. Une vocation récemment remise à l'honneur dans des réalisations somptueuses... et aussi chez les jardiniers du dimanche.



Jeux de couleurs et composition originale font du Jardin des Herbes de La Garde-Adhémar une réalisation particulièrement esthétique.



Riche d'une collection impressionnante, le potager de La Bourdaisière se consacre à la sauvegarde et à la promotion de la tomate... dans toute sa diversité !

Déconsidéré pendant plusieurs décennies et cantonné aux lieux obscurs, le jardin utilitaire suscite, depuis une vingtaine d'années, un nouvel intérêt. Devenu plus écologique et ludique qu'autrefois, il combine volontiers productivité et esthétique dans la lignée des prestigieux modèles d'antan. Outre sa fonction initiale, il assume désormais différents rôles scientifique, pédagogique, social... Une polyvalence qui participe à son succès actuel !

Une réhabilitation récente

L'iconographie en témoigne : les jardins de l'Antiquité font la part belle aux végétaux utilitaires. Ainsi, au milieu des plantes ornementales, les grenadiers, pruniers et cognassiers figurent-ils en bonne place sur les fresques de Pompéi ; palmiers-dattiers, vigne et papyrus, quant à eux, s'invitent au cœur des jardins égyptiens représentés dans les tombeaux des hauts dignitaires. Même constat au Moyen Age. Avec son potager (*hortus*), son verger (*viridarium*) et son jardin d'herbes médicinales (*herbula-*

rius), le plan de l'abbaye de Saint-Gall (IX^e siècle) reflète bien l'importance des espaces productifs pour les populations médiévales. Une importance que confirment des documents plus tardifs comme *Le Ménagier de Paris*, un ouvrage écrit au XIV^e siècle par un bourgeois pour l'éducation de sa jeune épouse, appelée à devenir parfaite maîtresse de maison et jardinière accomplie.

Quelques siècles plus tard, alors que Le Nôtre assure le triomphe du style à la française, Jean-Baptiste de La Quintinie élève au rang d'art le jardin nourricier. Créateur du Potager du Roi à Versailles, il parvient à unir utilité et agrément, combinant production de qualité et esthétique. Publié à titre posthume, traduit et réédité à plusieurs reprises, son livre intitulé *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers* contribue, pendant longtemps, au succès du modèle versaillais, maintes fois copié dans les riches demeures. Si le XIX^e siècle voit l'essor de la pomologie, science vouée à l'étude des fruits comestibles, et la multiplication des publications sur

le sujet, le déclin s'amorce quelques décennies plus tard. Production de masse, consommation standardisée et transformation des modes de vie portent un sérieux préjudice au jardinage productif, peu à peu supplanté par les espaces d'agrément. Il faut attendre les années 1980 pour qu'un regain d'intérêt se manifeste à son égard... puis se confirme.

Depuis peu, le jardin utilitaire a retrouvé toutes ses lettres de noblesse. Pour preuve, le concours organisé chaque année par la SNHF (Concours national des jardins potagers), la fête automnale des plantes de Saint-Jean-de-Beauregard (consacrée aux fruits et légumes), celle des jardins gourmands (initiée en 2004 par Promojardin) ou encore le festival de Chaumont-sur-Loire de 1999 (sur le thème du potager). A l'instar d'Alain Ducasse, les grands chefs eux-mêmes participent à cet engouement, mettant volontiers au menu leur propre production : une démarche que plébiscite un public toujours plus large, en quête de vraies saveurs !

Une conception nouvelle

Ce retour en force depuis une vingtaine d'années s'accompagne d'une évolution qui traduit bien les préoccupations actuelles de la population. Ainsi, les inquiétudes face à la dégradation de l'environnement ont-elles contribué à mettre – ou remettre – à l'honneur certaines pratiques. Purins et décoctions de plantes, cultures associées, engrais verts, insectes auxiliaires... le jardinage bio fait aujourd'hui recette.

A Mens en Isère, Terre vivante illustre parfaitement cette tendance : cette association publie une très intéressante revue¹ et de nombreux livres d'écologie pratique mais applique également ses théories sur le terrain, permettant aux visiteurs de constater de visu leur bien-fondé. Dans son jardin aux multiples facettes, la rotation des plantations, la pratique du mulching ou encore le recours au compost maison permettent d'obtenir légumes, petits fruits et aromates éclatants de santé... le tout sans aucun produit chimique de synthèse.



Dans une optique à la fois ornementale et productive, herbes aromatiques, fleurs et légumes se partagent la première terrasse du jardin de Val Joanis (Vauchuse).

Même souci de respecter l'environnement au potager de l'école Du Breuil² où Thierry Régnier, maître-ouvrier jardinier, vérifie par lui-même la validité de plusieurs méthodes avant de les transmettre aux élèves. S'il confirme ainsi l'efficacité des œillets d'Inde contre les nématodes, du basilic contre les pucerons, de la coriandre contre la mouche de la carotte ou du céleri contre la piéride du chou, il se montre moins enthousiaste à l'égard de certains paillis à base ligneuse qui inhibent la croissance des végétaux. Plus écologique, le jardinage productif se veut aussi plus ludique. Exit la pratique

besogneuse des aïeux, place au plaisir ! Les obtentions récentes, souvent très résistantes aux maladies et parasites, s'avèrent faciles à vivre... ce qui n'exclut pas un regain d'intérêt pour les légumes et fruits d'autrefois (cf. quatrième partie). La diversité et l'originalité sont à l'ordre du jour. Tandis que pépiniéristes et grainetiers spécialisés proposent une gamme toujours plus large de tomates, cucurbitacées et herbes aromatiques, les variétés insolites remportent un succès croissant. La courge 'Spaghetti' dont la pulpe se détache en longs filaments, l'aubergine blanche aux fruits semblables à des œufs de

poule, le fraisier à fleurs roses ou encore la pomme de terre violette s'invitent ainsi dans de nombreux jardins. Un effet de surprise garanti que met en scène avec brio le Potager extraordinaire de la Mothe-Achard en Vendée³ !

Issu d'un modèle américain, l'art du potager en carrés permet, quant à lui, d'assurer l'approvisionnement d'une famille tout en réduisant au maximum les contraintes. Adaptée aux modestes superficies actuelles, il s'agit d'une méthode amusante destinée à faire du jardinage un véritable loisir et à susciter d'éventuelles vocations chez les enfants.



Élégante et savoureuse, la poirée à cardes rouges est, à la fois, utilitaire et décorative.



Installé dans l'enceinte d'un château médiéval, le potager de Berzé-le-Chatel (Saône-et-Loire) bénéficie d'une vue somptueuse sur les collines du Mâconnais.

Priorité à l'esthétique

Si les potagers de grands-pères, avec leurs bidons rouillés, leurs châssis de guingois et leurs baraques en planches, ne manquent pas d'un certain charme, les jardins utilitaires actuels visent, en général, à plus d'élégance. Bordures bien nettes, jeux de couleurs ou de volumes, matériaux nobles, tracé original... certains d'entre eux rivalisent volontiers avec les plus beaux jardins d'agrément.

Le phénomène n'est d'ailleurs pas nouveau – le Potager du Roi sous Louis XIV ou celui de Villandry au début du XX^e siècle constituent à cet égard des antécédents prestigieux – mais

il est, depuis peu, remis au goût du jour. Ainsi, le Jardin des Herbes de la Garde-Adhémar (Drôme) présente-t-il deux cents variétés de plantes aromatiques et médicinales dans le cadre d'une superbe composition rayonnante en forme de soleil. Le spectacle est garanti depuis le chevet de l'église romane qui domine le site et permet de l'apprécier dans sa presque totalité. Le parc de Wesserling (Haut-Rhin), quant à lui, combine harmonieusement les couleurs des aromates, légumes et fruitiers pour former de très beaux motifs textiles : un excellent moyen de ravir l'œil des visiteurs tout en rappelant le passé industriel du lieu. Dans un registre plus modeste, de nombreux

particuliers tentent de combiner fonction productive et agrément. Une ambition qui explique le succès actuel de certains végétaux à la fois ornementaux... et délicieux ! C'est le cas, par exemple, des poirées à cardes colorées (rouges, orange ou jaunes), de certains choux frisés – comme la variété 'Redbor' dont le merveilleux feuillage se pare de nuances pourprées – ou encore du cardon à la silhouette sculpturale. Les herbes aromatiques ne sont pas en reste avec des coloris de plus en plus variés qu'accompagne souvent une floraison attrayante. Déclinés en de multiples cultivars, sauges, thym et origans, par exemple, investissent en force les



Dans la grande tradition des potagers classiques, celui de Saint-Jean-de-Beauregard est actuellement un des modèles du genre.

jardins et passionnent des collectionneurs. Une optique semblable préside au retour du potager fleuri dans lequel les légumes côtoient avec bonheur vivaces et annuelles ornementales. Une alliance à la fois élégante et utile puisque ces plantes à fleurs attirent les pollinisateurs, possèdent parfois un pouvoir répulsif à l'égard des ravageurs ou, à l'instar de la capucine, servent d'appât aux pucerons. Elles suscitent également l'intérêt des cuisiniers qui parsèment volontiers salades et desserts de pétales aux couleurs vives. De quoi satisfaire en même temps œil et papilles... dans un subtil mélange des genres !

Dans le respect de la tradition

A l'instar des espaces d'agrément, les jardins utilitaires renouent volontiers avec la tradition, les réalisations d'antan servant de modèles à celles d'aujourd'hui. Ainsi, plusieurs jardins de "simples" d'inspiration médiévale ont-ils été recréés depuis une vingtaine d'années pour agré-



Participant à la diversification alimentaire, les cucurbitacées (ici, un pâtisson) sont mises à l'honneur dans les potagers contemporains.

menter des édifices du Moyen Age. Plus didactiques que productifs, ils permettent de présenter aux visiteurs les plantes médicinales alors en usage. Indispensables à cette époque, ces dernières sont mentionnées dans différentes sources comme le capitulaire *De villis*, ordonnance promulguée par Charlemagne pour diffuser la culture de 89 végétaux dans les domaines impériaux, *Le Livre des simples médecines* de Platearius (un médecin de l'école de Salerne au XII^e siècle), ou encore les écrits d'Hildegarde de Bingen.

Fébrifuges, antiseptiques, astringentes, vermifuges, pectorales... ces "simples" trouvent place dans des carrés surélevés, généralement bordés de plessis et disposés avec régularité comme au Moyen Age. L'abbaye d'Eschau en Alsace, mais aussi celles de Daoulas en Bretagne, de Fontevraud dans le Maine-et-Loire et bien d'autres se sont ainsi dotées de jardins consacrés aux plantes médicinales. Un moyen de rappeler le rôle important joué en ce domaine par les communautés monastiques médiévales... et, dans certains cas, de promouvoir la phytothérapie.

Le verger-potager de l'époque classique remporte également un vif succès et les reconstitutions, plus ou moins fidèles, se multiplient. Proportions imposantes, composition rigoureuse, élégantes bordures de buis, cordons et palmettes de fruitiers... le spectacle – il est vrai – ne manque pas d'allure, convenant à merveille à certaines demeures.

A Saint-Jean-de-Beauregard (Essonne) par exemple, les propriétaires ont restauré le potager dans l'esprit du XVII^e siècle. Sur



Mellifères, les jolies fleurs de la bourrache attirent les insectes pollinisateurs... et apportent une note colorée dans les salades.

un terrain clos de deux hectares, quatre grands carrés divisés par une croix engazonnée se disposent autour d'un bassin central. Fleurs, légumes, plantes aromatiques et arbres fruitiers en contre-espaliers s'y côtoient pour satisfaire tous les sens. Avec le château et ses communs, l'ensemble – classé Monument Historique depuis 1993 – reflète bien l'art de vivre du Grand Siècle.

Profitant également du goût actuel pour le passé, les fruits et légumes oubliés sont remis à l'honneur. Topinambours et ruta-

bagas, symboles des restrictions de la Seconde Guerre, mais aussi scorsonères, panais, crosnes, physalis ou variétés anciennes de pommes et poires font leur retour dans les jardins. Une seconde jeunesse qui profite même à l'étonnant chou de Saint-Saëns récemment réhabilité. Avec ses grandes feuilles veinées de rose, ce magnifique géant d'1m30 d'envergure et de 20 kg, originaire du pays de Bray, ne manque jamais de faire sensation !

Phénomène un peu comparable : le renouveau de pratiques tombées en désuétude, comme le marquage des fruits, témoigne d'un réel besoin d'inscrire le jardinage productif dans une tradition séculaire.

Des fonctions diverses

En dehors de leur fonction productive – devenue parfois très secondaire – les jardins utilitaires assument d'autres rôles à l'heure actuelle.



Récemment mis sur le marché, de nombreux cultivars d'herbes aromatiques se parent de feuillages colorés (ici, un origan à feuilles panachées).

Certains d'entre eux sont des conservatoires destinés à assurer la pérennité de variétés anciennes ou locales tombées dans l'oubli. C'est le cas, par exemple, du potager de La Bourdaisière (Indre-et-Loire) qui présente, sur un hectare, une collection de tomates agréée par le CCVS⁴. Blanches, roses, violacées, zébrées, en forme de poire, de cœur, voire franchement tarabiscotées, plus de 600 variétés venues du monde entier ont été regroupées depuis 1995 par Louis-Albert de Broglie qui organise, chaque

année, un festival consacré à ce légume-fruit. Même optique au château de Talcy (Loir-et-Cher) où un verger conservatoire récemment restauré réunit de nombreuses variétés de pommiers et poiriers. Palmette Verrier, Cossonnet ou oblique, U double, croisillons et cordons, tout un échantillon de formes palissées permet également de présenter aux visiteurs les techniques de l'arboriculture fruitière.

A Lauris dans le Vaucluse, l'association Couleur Garance a choisi, quant à elle, de mettre à l'honneur les plantes tinctoriales en relation avec le passé du lieu. La création d'un jardin conservatoire et des animations diverses ont pour but de promouvoir leur utilisation actuelle pour la fabrication de cosmétiques, colorants alimentaires, peintures, encres...

Ces réalisations sont relayées par l'action de plusieurs associations, comme les Croqueurs de Pommes, vouées à la sauvegarde et à la diffusion des variétés d'antan. Un moyen de préserver un patrimoine végétal, intéressant à bien des

égards, mais parfois menacé de disparition. Bien adaptés à l'accueil des scolaires, les jardins utilitaires se veulent aussi pédagogiques. Découverte du monde végétal, initiation au respect de l'environnement, prise de conscience du temps qui passe et du rythme des saisons, épanouissement des fonctions sensorielles... autant de raisons d'inviter les enfants des écoles à participer à leur réalisation. Une démarche entreprise par de nombreuses communes et associations. Ainsi, à La Bussière (Loiret), sur une friche de 700 m² mise à sa disposition par la mairie, Yves Jusselin reçoit chaque mercredi une dizaine d'enfants, âgés de 8 à 12 ans, pour semer, désherber, entretenir et récolter de savoureux légumes. Une initiative louable couronnée en 2004 par l'obtention du Grand Prix au Concours national des jardins potagers (catégorie 4).

Autre mission dévolue au jardin utilitaire : rétablir le lien social. Créés à la fin du XIX^e siècle par l'abbé Lemire, député du Nord, les jardins ouvriers proposent aux citadins

un loisir sain leur permettant de renouer avec leurs racines paysannes, mais servent en priorité à assurer la subsistance des foyers modestes. Désormais appelés jardins familiaux, ces lopins de terre produisent toujours fruits et légumes en abondance ; mais ils sont surtout devenus un espace de rencontres et d'échanges permettant la cohabitation de personnes d'origines diverses. Lieux d'une nouvelle convivialité, ils participent à leur manière à l'intégration sociale. Un but similaire à celui des jardins partagés et d'insertion qui justifie, à lui seul, le succès de ces formules collectives. ■

¹ *Les Quatre saisons du jardinage*

² Etablissement d'enseignement horticole de la ville de Paris

³ cf. article dans *Jardins de France* n°540, octobre 2003

⁴ Conservatoire français des collections végétales spécialisées



Récemment remis au goût du jour, les jardins familiaux se voient investis d'une véritable mission sociale.